

Pascal Picq, anthropologue :

## « J'en ai assez des talibans du progrès, hostiles à la nature »



Pascal Picq se dit volontiers à la fois évolutionniste darwinien (pour la défense de la biodiversité) et lévi-straussien (pour la défense des diversités culturelles).

« Il y a, dans notre monde, un courant scientifique, philosophique et théologique hostile à la nature. C'est un véritable extrémisme. J'en ai assez de ces talibans qui nous imposent leur vérité dans la presse, dans les universités. Ils s'en foutent complètement des générations futures. »

Anthropologue évolutionniste, Pascal Picq sera l'un des participants à la prochaine Journée Emergences (lire ci-contre). Entretien.

**S**i vous l'appellez sur son téléphone et qu'il est absent, c'est le cri d'un chimpanzé qui vous répond. Ce qui déclenche immédiatement un sourire chez l'appelant, une réaction de confiance, de bonne humeur aussi.

C'est bien un chimpanzé sur votre répondeur ?

Oui, et il vous dit bonjour. C'est un salut, un cri social de contact que les chimpanzés poussent quand ils se rencontrent et qu'ils sont contents.

### La plupart ont une vision fautive de l'évolution

Vous êtes paléontologue au Collège de France, et votre dernier ouvrage s'intitule *De Darwin à Lévi-Strauss. L'homme et la diversité en danger* (2). A priori, on ne vous attend pas sur ce terrain-là, qui est plutôt celui des biologistes ou des climatologues, par exemple. En quoi le regard d'une personne qui a pour spécialité d'étudier les premiers stades de l'évolution humaine s'avère-t-il particulièrement intéressant pour analyser la situation de crise dans laquelle l'humanité se trouve aujourd'hui ?

Il faut savoir que la plupart des personnes ont une vision de l'évolution qui est complètement fautive, qui leur a toujours été enseignée et qu'elles aiment entendre. Comme s'il y avait une loi sous-jacente dans l'histoire de la Terre qui aboutissait au triomphe de l'Homme. En fait cette espèce de théologie anthropocentrique est complètement aberrante.

Il est nécessaire de bien comprendre que l'évolution est en réalité celle des communautés écologiques. Et il y a donc un grand décalage entre les discours anthropocentriques, souvent centrés sur l'homme blanc, et la réalité de ce qu'a été l'évolution, commencée en Afrique pour s'étendre ensuite à l'échelle de la planète.

L'homme a toujours coévolué avec ce qui l'entoure. Ce travail de recherche est au cœur de la paléontologie. D'ailleurs la première personne qui a parlé de la sixième extinction, dans laquelle nous sommes dramatiquement plongés aujourd'hui, c'est Richard Leakey, qui est anthropologue. Ensuite il y a eu Yves Coppens et puis moi. On ne peut pas étudier l'homme en dehors de l'évolution de son environnement à la fois physique, biologique et social. Ce sujet est donc tout à fait au cœur de nos préoccupations, sauf pour une tradition philosophique surtout française qui, avec Descartes, croit que l'homme, grâce à ses techniques et sa culture, s'est affranchi de la nature. On sait ce que nous coûtent aujourd'hui ce genre de propos complètement stupides du rapport de l'homme à la nature. Il faudra d'ailleurs que l'on fasse un jour le procès d'une

certaine philosophie, qui parle du triomphe et de la libération de l'homme par rapport à la nature.

**Le regard que vous posez sur le cheminement de l'évolution porte généralement sur le long terme. Les anthropologues parlent en effet en millions ou en centaines de milliers d'années. Or vous venez aujourd'hui interroger la crise de la diversité qui se produit dans une temporalité extrêmement courte...** L'évolution ne décrit pas des processus lents et réguliers. Il y a des périodes de relative stabilité, des périodes de changements réguliers et des périodes de changements brutaux, que l'on appelle des punctuations ou des crises. Quand une météorite touche la Terre, c'est plutôt instantané. Quand vous avez une crise volcanique, c'est aussi très rapide. Et quand un virus déboule, comme la grippe dite espagnole il y a un peu moins d'un siècle, cela induit des changements immédiats.

Etudier les périodes du passé, c'est essayer de comprendre quels sont les mécanismes qui amènent à des changements. Et, comme on le découvre dans le livre *De Darwin à Lévi-Strauss*, l'homme a contribué de manière surprenante à certains changements importants des écosystèmes.

### Un cancer brutal et virulent à l'échelle planétaire

**Pour la première fois, ce changement rapide est dû à l'action de l'homme et non à des causes étrangères à lui...**

Oui, auparavant, lorsqu'un changement s'opérait, des facteurs non humains étaient toujours en cause.

Cela dit, dès que l'homme sort des forêts et puis d'Afrique, il y a environ deux millions d'années, il est le seul à pouvoir s'installer partout et il a déjà un impact sur les écosystèmes. Sa physiologie, sa biologie et ses capacités cognitives interviennent. Il est créateur d'objets et devient prométhéen, il maîtrise le feu. L'expansion de notre espèce depuis l'Afrique a été extrêmement rapide. On s'en rend compte quand on découvre qu'Homo Sapiens s'est d'abord installé en Australie avant d'être présent en Europe, parce que l'homme de Neandertal l'empêchait d'aller plus loin...

**Au cours de ce long cheminement d'Homo Sapiens sur la planète, les changements apportés aux écosystèmes furent longtemps locaux et mineurs. Aujourd'hui l'impact est global et majeur...**

En effet, et cela en raison de deux éléments essentiels : la croissance de la population, qui a été absolument fulgurante. Les gens ont du mal à le croire, mais rien qu'au cours de ces 60 dernières années,

la population mondiale a été multipliée par trois. Et puis, second élément, l'empreinte écologique a été multipliée par un coefficient qui se situe en 10 et 100, selon les populations. Globalement, cela correspond à un cancer brutal et virulent à l'échelle de la planète.

### Les talibans du « progrès », hostiles à la nature

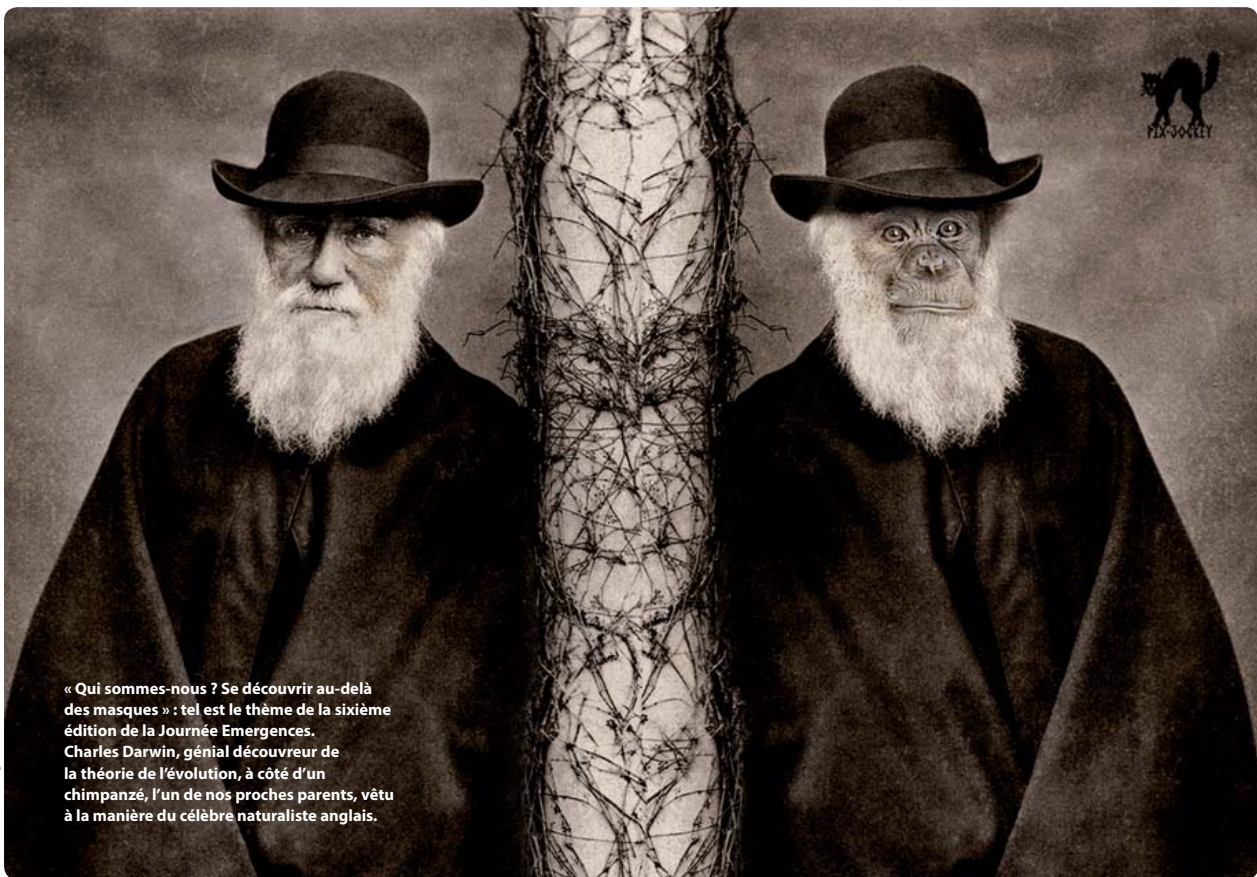
Vous expliquez que l'action de l'homme sur son environnement, particulièrement à partir de 1959, date du début de la deuxième révolution industrielle, conduit à « reconstituer un état de la nature tel qu'il existait il y a plus de 500 millions d'années ». Ce serait là un incroyable bond en arrière sur le chemin de l'histoire de la vie dont nous ne mesurons pas les

futures, c'est cela qui est complètement aberrant.

Quand je regarde les informations, je ne vois pas de conflit au nom de la marque « Darwin », qui respecte la diversité. Ce sont toujours les soi-disant détenteurs de la vérité qui mettent le monde à feu et à sang.

**Dans un tel contexte, quel discours est-il possible de tenir pour tenter de redresser la barre ?**

C'est l'objet de ce livre, qui tente de faire comprendre ce que sont la nature et la biodiversité. Beaucoup ont du mal à accepter la théorie darwinienne qui explique que, plus il y aura de diversité, plus les générations futures auront la possibilité de construire elles-mêmes leur devenir. Laisser croire que seules les techniques aideront les



Photomontage Roberto Rizzato/Flickr

« Qui sommes-nous ? Se découvrir au-delà des masques » : tel est le thème de la sixième édition de la Journée Emergences. Charles Darwin, génial découvreur de la théorie de l'évolution, à côté d'un chimpanzé, l'un de nos proches parents, vêtu à la manière du célèbre naturaliste anglais.

possibles conséquences pour les générations futures. Selon votre point de vue, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez nos contemporains, pour qu'ils ignorent l'importance des dégâts qu'ils occasionnent à la nature et à la diversité des cultures ?

Il y a, dans notre monde, un courant scientifique, philosophique et théologique hostile à la nature. Il va falloir s'interroger un jour sur les tenants de cette idéologie anthropocentrique, dite « de progrès ». C'est un véritable extrémisme. Ces gens sont des talibans du « progrès ». Ils ont le pouvoir dans les universités, les médias... Ils pensent que l'on peut maîtriser le monde. Ils sont dans un déni total de notre relation à la nature. Et se foutent complètement de savoir ce que cette dernière peut nous apporter. Ils estiment qu'ils sont les possesseurs de la vérité et ne reconsidèrent pas leur position idéologique arrogante. J'en ai assez de ces personnes qui nous imposent leur vérité et qui se moquent des évolutions du monde, extrêmement rapides aujourd'hui. Ils s'en foutent des générations

générations futures est une erreur fondamentale. Cela va à l'encontre du devenir de l'humanité.

### L'homme, une grosse bête fruit de deux coévolutions

**Quelle est, selon vous, l'utilité de la diversité ?**

On n'a pas enseigné l'utilité de la diversité, et c'est un vrai problème. Tous les débats et les controverses sur l'évolution n'ont jamais été fondés sur des éléments scientifiques mais sur des conflits d'ordre idéologique à propos des relations de l'homme à la nature ou de l'homme à Dieu. Il y a un travail très important à faire – en espérant qu'il ne soit pas trop tard – pour montrer que ce que l'on appelle l'évolution, en fait, c'est de la coévolution. Il faut comprendre que nous changeons parce que nous sommes dans un tissu d'interrelations extrêmement complexes avec tous les organismes qui nous entourent.

L'homme est une grosse bête – on est toujours surpris de le décou-





vrir – et toute son histoire est le fruit de deux coévolutions qui s'interpénètrent. La première résulte de toutes les interactions avec la nature, à commencer par les microorganismes. Et la seconde est la conséquence des relations entre les choix culturels opérés par nos ancêtres et ce que nous sommes devenus aujourd'hui. Un exemple : il y a plusieurs milliers d'années, nos ancêtres ont choisi d'élever des vaches pour obtenir du lait. Ce choix a eu un effet sélectif. Une sélection des enfants – certains sont morts, d'autres ont résisté – s'est produite en raison de ce choix d'un type de nourriture effectué par nos ancêtres.

Une partie importante des maladies et des problèmes de santé actuels, comme les gripes, les cancers, les maladies auto-immunes, etc., sont les conséquences de différents choix de productions et de modes de vie de notre société. Il ne s'agit évidemment pas de condamner – beaucoup d'évolutions positives ont évidemment été enregistrées –, mais de comprendre pour tenter d'apporter les meilleures réponses aux problèmes d'aujourd'hui. Réponses qui sont à chercher dans les écosystèmes, dans la diversité.

Autre exemple : on parle depuis quelque temps de microbiote, pour désigner tout l'écosystème que nous avons dans et sur notre corps. Dans l'intestin se trouvent ainsi quelque 100 000 milliards de microorganismes. Soit deux fois plus que le nombre moyen de cellules humaines. Et ceci participe de notre santé et de nos défenses immunologiques. Aujourd'hui, il y a des programmes de recherche importants pour essayer de redynamiser ce microbiote et de favoriser ainsi notre immunologie. Exemple : un bébé qui naît par césarienne ou par les voies naturelles n'aura pas le même système immunologique pour le reste de sa vie. Des réflexions plus équilibrées sur ces « amis » que sont les microorganismes seraient nécessaires. La biodiversité peut aider la santé de demain.

**Qu'est-ce que les « peuples autochtones », comme on les appelle, ont à nous apprendre en cette période charnière de l'histoire d'Homo Sapiens qui est la nôtre ?**

Les peuples autochtones sont les représentants d'autres choix qui ont été faits dans certaines populations au cours des derniers millénaires. Ils ont des connaissances différentes des nôtres sur le monde, notamment sur le rapport à l'environnement. Et puis ils nous apportent beaucoup de choses par leur adaptabilité. Ils essaient de maintenir leur identité culturelle mais ce n'est pas pour cela qu'ils sont restés à côté de l'évolution de l'humanité en général. Qu'on se rappelle, lors de l'aventure coloniale belge et française notamment, les préjugés selon lesquels ils étaient des reliques de la préhistoire, ce qui n'est pas du tout le cas.

Les peuples autochtones nous apprennent aussi comment nous adapter en maintenant des valeurs, une cohésion sociale, tout en étant dans un monde baigné par les nouvelles technologies, qu'ils connaissent d'ailleurs très bien.

Quand on a été nourri comme nous, pendant un siècle, par une conception raciste et dominatrice, on a du mal à comprendre que des gens que l'on a traités comme inférieurs peuvent nous apporter quelque chose. Darwin disait que toute expérience de l'histoire de l'humanité est un élément potentiel d'adaptation pour les générations futures. Là-dessus, la pensée darwinienne, qui porte sur la diversité naturelle, rejoint la pensée lévi-straussienne, qui porte sur la diversité culturelle. On a voulu séparer la nature et la culture, alors que la coévolution est au contraire l'union de ces deux éléments.

## La Journée Emergences

« Qui sommes-nous ?

Se découvrir au-delà des masques »

La prochaine Journée Emergences aura lieu le vendredi 26 septembre au Théâtre Saint-Michel de Bruxelles, de 9 à 17 h. Elle aura pour titre « Qui sommes-nous ? Se découvrir au-delà des masques ».

« Bien que la société nous catégorise et nous pousse à nous définir en fonction de divers critères (statut social, profession, physique, appartenance ethnique...), pouvons-nous nous réduire à ces étiquettes ? Ne sommes-nous pas beaucoup plus que cela ? », interrogent Caroline Lesire et Ilios Kotsou, les organisateurs de l'événement.

Pour sa sixième édition, Emergences accueillera cette année Alexandre Jollien (écrivain et philosophe suisse, il a passé les 17 premières années de sa vie dans une institution spécialisée pour personnes handicapées, et a ensuite étudié dans une école de commerce avant de s'intéresser à la philosophie), Maria Joao Pires (pianiste, professeure à la Chapelle musicale Reine Elisabeth), Pascal Picq (*lire l'entretien ci-contre*), José Le Roy (philosophie indienne), Christophe André (psychiatre français spécialisé dans la prise en charge des troubles anxieux et dépressifs, l'un des premiers à avoir introduit l'usage de la méditation en psychothérapie) et Matthieu Ricard (moine bouddhiste et traducteur en français du Dalaï Lama). Au cours d'une journée joyeusement et rondement menée par Ilios Kotsou, les six intervenants d'exception partageront leurs témoignages et réflexions sur ce vaste sujet qu'est la conscience. Toutes les recettes de cette journée sont intégralement versées à des projets de développement soutenus par l'association. ■

### Le 21<sup>e</sup> siècle : multiculturel, écologique et porté par une troisième révolution industrielle

**Vous écrivez que « le 21<sup>e</sup> siècle ne sera pas religieux en dépit de la montée des fondamentalismes et de toutes ces quêtes de sens qui écartent les femmes et les hommes de leur condition terrestre et de leurs devoirs envers les générations futures ». Vous pensez que « le 21<sup>e</sup> siècle sera multiculturel, forcément écologique et porté par une troisième révolution industrielle qui apportera un changement de civilisation à l'échelle mondiale ». Quels sont les signes annonciateurs de ce 21<sup>e</sup> siècle tel que vous l'espérez ?**

Oui, tel que je l'espère... Pour moi, l'important est de contribuer à un monde qui soit vivable et riche en potentialités pour mes enfants et petits-enfants. Cependant il y a des tensions extrêmement brutales dans le monde aujourd'hui et je crains que nous soyons dans une phase de destruction créatrice (2).

Je suis un enfant des Trente Glorieuses, qui était un monde plein de promesses. Aujourd'hui on comprend que le monde tel qu'il a fonctionné hier ne suffira pas demain. Les formes de travail sont en train de changer avec l'arrivée des robots. Les classes moyennes sont en train d'être détruites partout. Il nous faut donc inventer ce monde de demain qui ne va pas être que du football et des jeux.

Il faut construire un monde avec une pluralité de modèles, dans lequel le bien-être ne consistera pas en la possession d'une plus grosse voiture ou de meilleurs téléphones, mais en la redécouverte du lien social, l'acceptation de la diversité des croyances, religieuses, laïques et athées. Les pensées universalistes ont beaucoup détruit. Ce qui est important, c'est de construire un projet humaniste commun, avec une gouvernance à l'échelle mondiale qui tienne compte de ces nouvelles diversités.

La souffrance que nous connaissons aujourd'hui dans nos sociétés, toutes ces revendications, qu'elles soient d'ordre religieux, social ou économique, sont l'expression épidermique d'un monde qui ne sait pas encore où il va. Mais c'est certain, il y va... ■

Propos recueillis par André Ruwet

(1) Odile Jacob, 2014.

(2) L'expression est associée à l'économiste Joseph Schumpeter (1883-1950). Elle désigne le processus continuellement à l'œuvre dans les économies et qui voit se produire la disparition de secteurs d'activité, en même temps qu'apparaissent de nouveaux secteurs.